

Dimanche 21 avril 2024
4ème dimanche de Pâques/BP04

I- LECTURES BIBLIQUES

Jean 10-11-18, Actes 4/8 à 12, 1 Jean 3/1 à 2

II- NOTES/ COMMENTAIRES

Thème du Bon Berger.

Ø SIGNES 97

Chaque année, ce dimanche choisit un extrait de Jean 10 : Jésus est à jamais le Bon Berger.
 En année B, le passage retenu insiste sur le fait que le vrai Berger donne sa vie pour ses brebis.
 Harmonie des lectures :

Il y a une triple vocation :

- A la suite de Pierre , nous sommes appelés à témoigner du Christ ressuscité.
- Toute responsabilité "pastorale" dans l'Église implique le don de soi à la suite du Bon Berger.
- Par-dessus tout, notre commune vocation est de vivre en enfants de Dieu.

La vie est un mystère de connaissance

Le monde incroyant ne nous connaît pas parce qu'il ignore le Dieu qui nous modèle à l'image de son Fils.

Mais le Berger nous connaît au point de juger valable de donner sa vie pour nous.

Actes 4/ 8 à 12

Par quel nom avez-vous fait cela ?

Question des grands prêtres à la suite de la guérison par Pierre d'un paralytique. (3/1-11) Ce sera pour les apôtres l'occasion de donner à la Bonne Nouvelle toute la publicité qu'elle mérite. cf. Luc 21/12-15
 Dans le discours de Pierre, les mots clés sont salut et sauver !

Littéralement, Dieu avait relevé Jésus (10).

De même, Pierre a relevé l'infirmes, 3/7, en invoquant la puissance de Jésus, son nom.

L'action de Jésus en cet événement montre donc qu'il est vivant et qu'il sauve ceux que, par la maladie, la mort voudrait tenir en son pouvoir.

Or si le don de la vie est la prérogative de Dieu seul, c'est que, depuis Pâques, Dieu a donné son Fils ressuscité aux hommes pour qu'il les sauve de la mort.

Pierre en voit la prophétie dans l'image de la pierre du psaume 118/22, pour lui, elle évoque le Messie. Selon le psaume, il a failli périr au combat.

Mais Dieu lui ayant donné la victoire, il est devenu source de fête et de joie pour son peuple libéré.

Le nom

Dans certaines cultures, le nom, c'est la personne.

Le nom que j'emploie : "Mon général" ou "mon ami", précise la relation avec quelqu'un.

Jésus signifie "Dieu sauve". En invoquant ce nom, je m'adresse à celui par qui Dieu me de faire.

II- NOTES/ COMMENTAIRES

Ø SIGNES 76

ü Jean DEBRUYNE

Quand, dans *Jean 10*, Jésus se présente comme le Bon Berger, il indique qu'il se considère comme celui qui était promis en Ézéchiél 34. Ce n'est pas une allégorie, c'est l'expression même de son être. Jésus conduit ... il est toujours devant, comme le berger devant son troupeau.

L'empreinte de Jésus, c'est sa mort-résurrection :

"Je donne ma vie, personne n'a pu me l'enlever : je la donne moi-même".

Actes 4/8-12 reprend l'idée, la trace devient pierre d'angle. On bâtit dessus.

Là est l'acte de foi. Jésus berger ou pierre d'angle, c'est le Jésus que l'on ne connaît que par sa trace, par son empreinte, par son passage.

La lettre de Jean nous avertit :

"Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement".

Dans la foi, c'est l'absence de Jésus qui nous révèle sa présence.

ü Charles WACKENHEIM

Deux pointes au texte *Jean 10/11-18* :

- D'un côté, Jésus s'en prend aux mercenaires ...

il critique tous ceux qui sacrifient leurs responsabilités à l'appât du gain ou aux séductions du prestige social.

- D'autre part, il y a les "autres brebis, celles qui ne sont pas de cette bergerie". Ne sommes-nous pas tentés de réduire l'Église à ceux du dedans et de ne consacrer à ceux du dehors que quelques paroles pieuses ?

"Il n'y a de salut qu'en lui..." Actes 4/12

cela rappelle que cette proposition de Dieu est universelle. Encore faut-il que les "autres" brebis puissent entendre la voix de l'unique et véritable berger.

Sommes-nous sûrs que cela dépend de nous ?

ü Irénée FRANSEN

Les paroles de Jésus "Donner sa vie, la recevoir à nouveau" peuvent paraître mystérieuses.

Elles expriment la liberté suprême de Jésus, fils de Dieu.

Qu'est-ce que cela signifie : donner, recevoir, sinon disposer librement. Jésus nous apparaît comme engagé profondément dans nos conditions de vie, mais aussi souverainement dégagé, libre à leur égard.

Il sait qu'il y a de mauvais bergers, mais il est le bon berger. La veille de sa mort, il dit à ses amis; "Ne craignez pas ! j'ai vaincu le monde." C'est la même chose. Il est vraiment libre et dégagé.

Le bien ne peut-il être présent là où est le mal ?

Le bon grain ne pousse-t-il pas et avec lui l'ivraie, les chardons, les mauvaises herbes ?

Mais Jésus nous conduit, en toute sécurité.

Ø SIGNES 82

André PAUL

• *Actes 4/8-12* met particulièrement en relief le thème du "salut". Le salut est bien plus qu'une guérison :

c'est la restauration d'une personne dans toutes ses capacités de relation et d'action qui font vivre.

"Être sauvé", c'est se retrouver comme dans un berceau, biologique et social, d'où l'on va sortir :

c'est dès lors ressusciter.

Tel est le grand miracle que Jésus est venu réaliser chez les hommes.

L'acte central qui a permis le miracle du salut, c'est le drame de la croix. L'opposition y fut radicale entre le projet divin et le dessein humain : "crucifié par vous", "ressuscité par Dieu". Dans cet affrontement des deux volontés, exterminatrice de l'homme et salvatrice de Dieu, les forces divines l'ont emporté une fois pour toutes : le refus que Dieu a subi est devenu à la vérité le signe inaltérable de sa victoire.

Ce signe, le signe de la croix, le nom de Jésus-Christ le maintiendra à tout jamais, vivant et vivifiant.

• *1 Jean 3/1-2*

Enfant de Dieu par élection.

La réalité de cette élection échappe à toute représentation, on ne peut la connaître que de l'intérieur, dans l'expérience qu'on en fait. En retour, quiconque est revêtu du titre d'enfant de Dieu ne peut esquiver cette question : sa vie est-elle conforme à son élection ? Est-elle, comme celle du Christ, le reflet adéquat de l'amour même de Dieu ?

Ø SIGNES 79

Jean 10/11-18 ; Esaïe 40/110-11 ; Ézéchiel 34/27-31 ; Jérémie 31/31-34

Dimension chrétienne de la tâche "pastorale".

Deux exigences majeures :

- connaissance mutuelle du pasteur pour son peuple et du peuple pour son pasteur; relation personnelle, intime et dynamique. Cette connaissance qui suppose nécessairement l'amour, a comme source la connaissance et l'amour du Père et du Fils.

- exigence pour le pasteur de donner sa vie pour son troupeau afin de le libérer de ses péchés. Ici, la vision du sacrifice de la croix est projetée sur l'image du pasteur. Mais la résurrection n'est pas absente.

Aussi le troupeau est-il loin de perdre son pasteur lorsque celui-ci donne sa vie pour lui.

C'est à ce prix qu'il sera vraiment institué "son" pasteur.

LE CHRIST

Cette expression est un concept à plusieurs faces et amplement paradoxal. Fermement institué, il est en même temps mobile. Dès son origine, il s'est ouvert aux cultures et aux races, et il n'a cessé de le faire depuis.

Le Christ change de couleur et de langue, et ce faisant, il reste lui-même. Né dans le passé, le Christ intervient dans le présent comme force d'avenir.

Dans l'histoire, on ne crée plus : on naît ou on ressuscite.

Ø Notes pour Luthériens 1997

Misericordias Domini IV = bon berger

ü ESQUISSE THEOLOGIQUE

Frank NIEMANN

Je suis conscient de ce que l'approche a décrit. C'est souvent ainsi avec l'Évangile de Jean : c'est connu et mal connu, cela paraît simple, mais ce n'est pas toujours vrai.

Brebis et berger, on connaît : psaume 23 la brebis perdue...

La foi en est imprégnée depuis des générations. On se sent à l'abri, à la maison.

Pourtant, ce qu'on croyait bien connu, assimilé chez Jean nous devient étrange, troublant, abstrait, ardu et complexe. On se pose des questions. Pourtant il reste de la place pour des expériences à vivre.

Il me semble pourtant que Jean a atteint l'un de ses objectifs. C'est lui qui a pensé, écrit cet Évangile.

Il le connaît bien. Il voudrait nous inciter à creuser encore, à confronter (ou confirmer) avec notre vécu.

C'est en pensant à cela, et en me basant sur l'Approche, que je voudrais interroger le texte.

Si je comprends bien, on commence par se diriger dans une direction différente de celle que la première impression laisserait envisager.

Jean ne parle pas du point de vue des brebis (confiance, sécurité) mais du point de vue du berger.

A partir de l'élevage des moutons, il traite théologiquement de la relation entre Jésus et l'Église.

La hiérarchie est clairement définie : le Berger, c'est Dieu et Jésus, le troupeau, c'est l'Église.

C'est alors que surgissent les questions.

Voyons cela de plus près :

Cette péripécie est constituée par des éléments traditionnels assemblés dans le contexte d'une controverse avec les pharisiens. Cela a débuté au chapitre 9 lors de la guérison de l'aveugle-né, pour aboutir au chapitre 11 avec la décision de faire mourir Jésus.

La question centrale est celle de la messianité de Jésus.

Les versets 10 à 12 donnent une explication allégorique de 1 à 5 : Jésus dit « le bon berger, c'est moi.

»

L'expression provient d'Ézéchiel 34: Jésus est le berger, le messie annoncé.

Le berger est la porte vers la vie éternelle. Toute autre prétention est rejetée.

C'est pourquoi, en 11-13, on oppose le berger aux mercenaires. Le mercenaire n'est pas prêt à risquer sa vie pour les brebis. N'ayant aucun intérêt élémentaire, il abandonne le troupeau en cas de danger, et ce dernier est alors dispersé. Par contre, le vrai berger risque (et perd) sa vie pour le troupeau.

Cela est typique pour Jean : ENGAGER et DONNER est relié à l'incarnation et la crucifixion.

Jésus a donné sa vie pour délivrer l'Église de la menace de l'ennemi.

QUI EST MERCENAIRE? Il y a plusieurs possibilités d'interprétation :

Dans le contexte immédiat, ce sont les pharisiens, ou les juifs. Mais n'oublions pas qu'au moment où l'Évangile fut rédigé, la controverse avec les juifs n'était plus guère d'une telle actualité.

On peut alors penser à une controverse avec les docètes ou des gnostiques... c'était leurs débuts.

Dans le récit, ce sont les pharisiens qui ne veulent pas reconnaître la messianité de Jésus.

Cette messianité sera toujours contestée d'une manière ou d'une autre.

Retenons le fait que Jean constate que l'existence de la communauté est menacée.

Le souvenir du, et l'attachement au Bon Berger, le Messie, mort pour nous sur la croix, la gardera de toute perte de substance ou de centre de gravité.

Le choix du mercenaire est formel, pour provoquer le contraste, pour mettre en évidence l'étroitesse du lien unissant le Christ à son Église. Ne cherchons pas absolument à trouver des parallèles actuels.

14-15 Ces passages bâtissent sur la base ainsi décrite.

La relation entre Jésus et son Père est décrite par CONNAITRE. Ce terme provient d'une vieille tradition vétérotestamentaire. Il signifie « saisir dans sa totalité » et a aussi l'aspect de l'élection.

Cela décrit en quelque sorte une relation amoureuse (l'Église est aimée, elle a été choisie)

16 Les autres brebis.

La question reste ouverte. Il s'agit peut-être de pagano chrétiens venus de la diaspora. Jean appellerait alors à la tolérance entre les deux « ailes ».

2-30 Au « connaître » de Jésus correspond l'« écouter et suivre » des siens.

Personne ne peut vraiment les menacer, parce qu'ils sont entrés dans l'espace du salut de Dieu.

Une nouvelle fois, l'accent est mis sur l'unité entre Dieu et son Fils.

Dieu se révèle par l'envoi du Fils. C'est l'autorité de Dieu qui transparait dans le fils.

Les limites de la péricope de ce jour lui donnent un accent très christologique et ecclésiologique.

Le « je suis » est bien le prédicat du Messie. C'est une révélation accordée à la communauté plutôt

qu'un faire valoir. C'est sous-tendu de polémique. La communauté a été appelée de la masse, elle est destinée à la vie éternelle puisque le fils a donné sa vie pour elle.

16 Ce texte montre combien l'Église invisible dépasse les limites de l'Église empirique.

Tous les ministères de berger dans l'église sont dérivés du ministère unique du Christ ; ils ne sont redevables qu'au Christ seul.

Au cours des siècles, l'Église n'a trouvé ses orientations décisives qu'après du seul bon berger.

Il y a des possibilités de comparaison.

On peut utiliser des images connues (élevage). On peut souligner que nous vivons aussi des temps troublés, avec toutes sortes de possibilités et d'impossibilités.

Tous ont la possibilité de choisir. Très souvent, nous sommes tous OBLIGÉS de choisir.

Il faut pouvoir s'orienter.

C'est là qu'on devrait pouvoir accrocher l'auditeur, entrer en dialogue.

Je propose de mettre en évidence un point particulier : le contraste Jésus / mercenaires.

Interroger le texte, pour savoir ce que le Bon Berger propose aujourd'hui à notre temps, à notre communauté.

Ce faisant, on peut suivre le plan de la péricope.

COURRIER DE L'ESCAUT (11 mai 2003)

Sœur Myriam HALLEUX

Jean 10/11 à 18 avec Actes 4/8 à 12: Le Christ est le seul qui nous libère en profondeur, et

1 Jean 3/1 et 2 : Nous serons semblables à lui.

Tous des uniques

Le climat tendu d'opposition des Juifs à Jésus interdit d'attribuer au Seigneur les images désuètes et bucoliques qu'éveille souvent l'expression "Bon Berger" ou "Bon Pasteur".

Ce qui est central dans la pensée de Jean, c'est de penser que le berger donne sa vie pour ses brebis.

Ses bras ouverts en croix rassemblent les brebis, elles lui appartiennent et comptent beaucoup pour lui.

Aucun loup ne peut les réduire à sa merci et les disperser.

Toujours la voix du berger les ramène à Lui, leur vraie demeure.

Par la voix, par le cœur, par son pas qui va devant et franchit avant elles les obstacles du chemin.

“Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. Je les appelle par leur nom,” venait-il de dire à ses auditeurs.

Connaître signifie dans la Bible une connaissance d'amour profond,

Tel celui qui lie un homme à une femme.
 Quoi qu'il nous advienne, nous sommes son bien, le Père nous a confiés à lui.
 Cela veut dire que pour chacun l'amour du Père a un visage, celui du bon berger.
 Il y a une relation personnelle, absolument inconnue des autres, entre lui et chaque brebis.
 Je reconnais sa voix familière dans tout ce qui est advenu et arrive dans ma vie.
 Peut-être est-ce après coup, en relisant le passé, qu'aidé par l'Esprit je reconnais la présence familière.
 Être appelé par mon nom me rend unique à ses yeux.
 Je me sais reconnu(e), non étiqueté, pardonné, invité à me tenir debout.
 Le Bon Berger est solidaire de ses brebis.
 Si l'on touche l'homme, Il réagit; Si l'on use de violence à son égard, Il a mal;
 Si son cœur n'est pas au large, Lui-même étouffe. ...
 Si sa brebis prend des chemins tordus, si elle mal en elle-même ou avec les autres,
 Le Bon Berger use son cœur et son éternité à courir à sa recherche pour la trouver.
 Le Père m'aime parce que je donne ma vie pour mes brebis.
 Le Père se reconnaît à 100% dans mon désir de faire d'elles, non pas un troupeau docilement bêlant,
 mais un peuple d'Uniques, Tous choisis, tous privilégiés, tous appelés à la liberté,
 A la joie d'aimer comme le Père et moi.
 Dimanche de prière pour des vocations
 Les "pasteurs", les diacres, les consacré(e)s, les religieux(les) reçoivent du vrai berger la
 responsabilité particulière de dire de manière significative qu'il n'y a aucune brebis perdue ou
 méprisée, Aucune qui soit malade ou blessée pour toujours.
 Ils sont appelés à le dire par le don de leur vie dans le partage patient de leur destin,
 Dans une aventure d'amitié qui peut parfois les entraîner vers des pâturages hors les murs !
 Il est bon de prier au moins une fois par an pour ceux et celles qui choisissent de laisser transparaître,
 par leur personne et leur manière de vivre, le visage du Bon Berger.
 Mais il est bon aussi de dire merci au Père pour chacun(e) de nous,
 Pour tous ceux et toutes celles qui dans le secret de leur vie, Dans l'anonymat le plus complet,
 Donnent leur vie au goutte à goutte pour le bonheur des leurs et pour d'autres, plus lointains.
 Aujourd'hui, c'est la fête de la multitude des brebis dont la joie est de connaître leur Seigneur en se
 mettant à son école pour se risquer comme lui à aimer.
 Car il n'y a pas de plus belle liberté que celle-là dans le bercaïl de Jésus.

Ø GLAUBE UND HEIMAT (*Allemagne de l'Est peu après la chute du mur de Berlin*)

Heinrich BEHR

Verset II Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.
 Que d'images idylliques n'a-t-on pas produites sur le thème du bon berger. Douçâtre ...
 Il ne s'agit pourtant pas d'une idylle, mais d'une histoire de vie ou de mort, comme dans le psaume 23.
 1945: Après la libération du camp de Buchenwald, les Américains ont trouvé une grande liste de
 personnes qui devaient être gazées sitôt après la victoire finale. Il y en avait beaucoup, aussi des
 familles pastorales tout entières. Les "élus" ne l'ont jamais su.
 Il en fut de même après le tournant de la chute du mur de Berlin. On a alors trouvé des listes de gens
 qui devaient être arrêtés dès un jour X.
 Beaucoup ne sauront jamais qu'ils étaient ainsi l'objet d'une attention bien particulière.
 Ceci pour expliquer que, souvent, nous courons de grands dangers et ne le savons pas.
 Souvent, le malheur, la méchanceté est sur nous, avec de la calomnie, et d'autres choses encore, et
 nous ne nous en doutons pas.
 En tous temps, en tous lieux, la paix est sans cesse menacée.
 Nous avons besoin d'un bon berger qui nous connaisse bien, qui en sache plus que nous et veille sur
 nous. Je pense qu'au jugement dernier-au jour où nous verrons, saurons et comprendrons-, nous serons
 bien surpris d'apprendre combien de fois nous avons été exposés à de graves dangers ou menaces, et
 avons été préservés.
 Même lorsque l'adversité s'acharne contre nous, nous restons préservés de choses pires encore.
 Mais ces choses dont il vient d'être question ne sont pas les seules menaces, ni les pires.
 C'est notre propre péché qui constitue la pire des menaces.
 Car nous tendons alors à nous séparer du Bon Berger, de notre Dieu et Sauveur.

Car celui qui cède à la tentation tombe entre les pattes des mercenaires.
Se détournant de Dieu, on se cherche d'autres guides - qui ne feront que profiter de nous et nous laisser pourrir.

Nous n'avons qu'une seule chance de survie, d'une vie qui dépasse celle d'ici-bas:

Le pardon de nos fautes.

Jésus est mort à notre place.

Il engage sa propre vie pour nous préserver des conséquences de nos propres fautes, et nous préserver des prétentions exorbitantes du méchant.

Notre Bon Berger, c'est une raison pour dire merci et être pleins de confiance !

PRESSE 2006

ü COURRIER DE L'ESCAUT

résumé d'après Sœur Jacqueline SAUTÉ

Jean 10/ 11 à 18 avec Actes 4/ 8 à 12 et 1 Jean 3/ 1 & 2

Dieu connaît chacun

Le Dimanche du Bon Berger.

L'image du Bon Berger ne parle plus autant, sauf dans les régions d'alpage. Elle est aussi abîmée parce que l'esprit grégaire n'est pas à la mode.

Pourtant la symbolique du Bon Berger dit la sollicitude de Dieu pour tous les humains, pour chacun(e) de nous en particulier.

Israël était un peuple de bergers. Il y en a d'un bout à l'autre de la Bible.

D'Abel à Jésus et de Jésus de Nazareth au Seigneur de la fin des temps, ce n'est qu'une longue et dramatique histoire d'amour.

Le berger doit être fort pour supporter les intempéries, courageux pour affronter les risques, attentif et délicat pour ménager les futures mères et les jeunes agneaux.

Jésus se sert du thème biblique pour nous expliquer qui il est et quelle est sa mission.

Il est Dieu fait homme pour montrer sa tendresse et prendre soin de chaque être humain, du plus petit au plus grand. Il a une prédilection pour les petits, les faibles, les blessés de la vie.

Il est le Bon Berger, tout l'Évangile montre en lui la bonté de Dieu :

il remet debout l'être humain pour qu'il marche sur le chemin de la vie.

Il va au-devant de ceux qui s'égarent, de ceux qui empruntent des chemins qui ne mènent nulle part !

Ce qui l'a conduit à mourir sur une croix.

Je connais mes brebis

Il ne s'agit pas d'une connaissance intellectuelle comme on dit : Je connais mes dossiers.

Pour Jean l'évangéliste, connaître exprime une relation intime, une compréhension et une confiance mutuelles, une communion d'esprit et de cœur.

Il nous connaît comme il connaît Dieu, pour que, nous aussi, nous connaissions Dieu.

J'ai d'autres brebis, dans d'autres enclos

L'intimité ne signifie pas l'exclusion des autres.

Jésus est le berger, le pasteur universel.

Il a supprimé les enclos et les barrières, il a élargi la bergerie aux dimensions de l'univers.

Maintenant, c'est notre esprit et notre cœur qu'il veut ouvrir aux dimensions de l'univers.

Il suffit de se laisser aimer et guider par Lui sur le chemin de la vie.

**

ü PPT 2006 (pour le dimanche venant)

d'après Jacques JUILLARD

Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent

Connaître, ici comme dans toute la Bible, c'est rejoindre l'autre dans ce qu'il a de plus profond. Ainsi, le Christ est intimement lié à Dieu.

Mais il est aussi ce berger si profondément attaché à ses moutons qu'il va jusqu'à donner sa vie, ultime preuve de l'amour qu'il leur porte. Car des loups menacent le troupeau.

Ils iront même jusqu'à tuer le berger, mais sans que s'arrête l'espoir, sans que se casse le lien d'amour qui l'unit au troupeau et à Dieu lui-même.

Ce lien d'amour dépasse la violence et la mort, il n'est pas réservé à un groupe protégé.

Le troupeau qu'aime le berger n'a pas de frontière.

Qui pourrait prétendre en tracer les limites ?

Les hommes sont habiles à cloisonner la terre.

L'amour de Dieu est grand ouvert. Au bout de cet amour se dessine le rêve d'un troupeau unique qui suivrait l'unique berger sur les chemins de la vie.

**

ü DIMANCHE, (*commentaire des lectures de dimanche prochain*)

Extraits d'après Philippe LIESSE

Connaissance et alliance

Le Berger, l'image bucolique et champêtre saute aux yeux : la campagne, les espaces verts, les petits moutons attendrissants.

Mais aussi, le roi était dit berger de son peuple.

Moïse a libéré le peuple en le menant dans le désert !

Plus tard (Ézéchiel 34/23) Dieu promettra de susciter un pasteur qui fera paître le troupeau.

Ainsi, la référence au berger et au troupeau attire l'attention sur d'autres réalités :

la vie politique, la présence divine, le passé et l'avenir de la nation.

Le berger n'est pas un investisseur mais un responsable.

Le bon pasteur ne se présente pas comme un chanteur qui entonne son dernier tube devant des fans échevelés : il prononce une parole violente et polémique.

Il s'en prend aux mauvais bergers, aux profiteurs, aux mercenaires qui traitent le troupeau comme un agglomérat de moutons de Panurge et s'enfuient dès qu'il y a du danger.

Il se présente comme celui que le peuple a attendu à travers des siècles de souffrance.

Jésus a été un berger surprenant :

- prêt à abandonner le troupeau pour aller chercher la brebis perdue

- il ira se perdre dans la mort en donnant sa vie pour le troupeau.

- il connaît ses brebis, comme le Père le connaît Lui.

Ce n'est pas de l'identification, mais de la relation. La connaissance renvoie à une vie partagée

(L'homme connut Ève, sa femme Genèse 4/1)

- Une connaissance d'êtres qui s'aiment et partagent toute une vie, une connaissance qui chante une alliance !

Et c'est le Père lui-même qui vit l'alliance avec le troupeau (Celui qui m'a vie a vu le Père).

- Le secret de ce lien : « Je donne ma vie pour mes brebis. »

Tout se joue dans une alliance indéfectible; elle est dynamisée par la seule gratuité de l'amour.

Ø PRESSE 2009

PPT (3 mai 2009)

d'après André BIRMELE

Jean 10/ 11 à 18; avec Actes 4/ 8 à 12 et 1 Jean 3/ 1 & 2

Lire 2 Corinthiens 3/1 à 18 : « Il y a comme un voile »

La lettre tue mais l'Esprit donne la vie

Nous donnons autorité à l'Écriture sainte et à elle seule.

Il est vrai que par la Bible nous recevons le message du pardon, du salut.

Ce témoignage est une invitation.

La lettre, les mots, préparent la venue de la Parole Vivante de Dieu, de l'Esprit.

Ce qui est écrit nous prépare à la rencontre avec Dieu, en vue du dialogue avec Lui.

Il y a l'écrit, le témoignage des prédécesseurs.

Quand nous répondons à l'invitation, Dieu prend lui-même la parole.

Le témoignage devient alors vie et nous fait vivre.

Il est devenu Parole de Dieu pour nous et pour aujourd'hui.

Notre cœur bat alors par Dieu et pour Lui.

C'est notre vie, notre assurance, notre joie.

Sans la rencontre, l'écrit restera humain, mortel.

L'écrit incite à chercher la r

C'est ainsi que nous vivons !
